

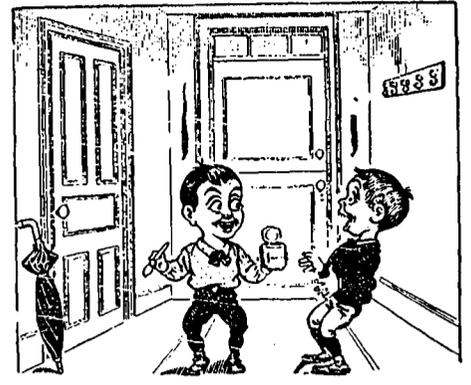
UN PRÉCIEUX AUXILIAIRE



I
Le révérend Johnson.—Oui, mon cher Stearns, je vais tenter l'impossible pour guérir ce pauvre Drinkall de son amour pour l'alcool ; mais je crains bien de ne pas réussir.



II
Toto Stearns.—Voilà le parapluie du révérend M. Johnson. Amusons-nous un peu . .



III
... Nous allons y peindre une face qui ne sera pas piquée des vers . .

LES DEUX TENDRESSES

Hier, je vis un papillon,
Après cinq rases respirées,
Fixer son vol de tourbillon
Sur deux corolles préférées.

Dans le riant parc où Dona Sol
Passa plus pâle que les marbres,
J'ai vu de même un rossignol
Réserver son chant à deux arbres.

Ainsi mon regard triomphant,
Mon regard et toute mon âme,
Vont de ma femme à mon enfant,
Et de mon enfant à ma femme.

EMMANUEL DES ESSARTS.

LA COUTURIÈRE

(MONOLOGUE)

Mon mari ne l'est pas encore ; il espère bien l'être, toute la famille, et moi aussi, nous voudrions qu'il le soit . . député. J'habite la province ; ça ne se voit pas, n'est-ce pas ?

Tous nos fournisseurs ont promis à mon mari de lui donner leurs voix, et naturellement ils en profitent pour nous vendre le double ! Mais mon mari ne dit rien, parce qu'il espère être . . député. Alors je suis venue pour me faire une robe de femme de député. J'ai été adressée à la plus grande couturière - d'abord elles sont toutes : la plus grande — paraît-il ! mais celle-là est la plus grande . . des grandes.

Je vois une maison magnifique. Je me croyais chez notre préfet. — On m'introduit dans un salon tout doré. Ah, me dis-je : si les robes sont aussi riches que le salon, cela va me coûter une ferme ; mais tant pis, pour une fois ! — Au bout de deux heures arrive la première — parce qu'il faut vous dire que c'est comme en chemin de fer ! il y a les premières, les secondes, les troisièmes. — Cette première me dit : (*Imiter la voix un peu pincée et autoritaire.*) "Quo désirez Madame ?" — "Mademoiselle, voilà : Mon mari ne l'est pas encore, il espère l'être . . député et je voudrais une robe . . vous savez, enfin une robe, pas comme les autres !" — "Très bien, Madame ! je vais prévenir Madame." Elle sort et me laisse encore une demi-heure.

Enfin elle paraît ! Oh, un port de reine. Prenant sa face à main, elle me regarde, me toise, et ajoute : (*Très hautain.*) "Vous désirez, Madame ?" — "Voilà, j'ai eu le plaisir de le dire, à votre première : mon mari ne

l'est pas encore . . député, et je voudrais, dans le cas où il le serait une robe très . . Vous comprenez ?" — "Parfaitement !" — "Je voudrais une robe du matin que je puisse mettre le soir !" — "Je comprends ! Madame désire une robe mixte ?" — "Oui, c'est cela." — "Quelles sont les opinions de monsieur votre mari ?" — "Les opinions de mon mari ! . . oh, il n'en a pas ! c'est pour en avoir qu'il veut être député. Cela dépend du côté où on le mettra : s'il est nommé par là (*Elle montre la droite.*), il aura les opinions de ce côté-là. S'il est nommé par là (*Elle montre la gauche.*), il aura les opinions de ce côté-là. Il n'y a que moi, à la maison, qui aie une opinion ; mais il paraît que cela ne sert à rien pour être député"

"— Alors, Madame, nous ferons à Madame une robe nuance flottante." — "Oui, c'est cela, nuance flottante ; c'est tout à fait la couleur qu'aura mon mari." — "Aujourd'hui, nous avons la dernière nouveauté, la manche Ministre. C'est très commode, cela va et cela vient, et cela se retire si l'on veut. Puis nous avons la manche Sénateur !" Je ne savais pas ce que c'était, figurez-vous, que toutes ces nouveautés ; mais je ne voulais pas en avoir l'air.

"La manche Sénateur, continua la couturière, il n'y en a pas ; nous ne mettons qu'un ornement sur l'épaule ; c'est très joli." — "Eh bien, Madame, lui dis-je, vous me ferez une manche Ministère et une manche Sénateur ; comme cela je serai vraiment à la mode"

"Madame veut-elle des dessous ?" — "Des dessous ?" Je ne savais pas ce que c'était, mais je ne voulais pas avoir l'air. "Oui, madame, faites-moi une paire de dessous !" et je me disais à part moi : Si cela me plaît, je les mettrai en dessus.

"Madame mange-t-elle ?" — "Oh ! oui, je mange !" — "Madame a tort, car aujourd'hui nous sommes toutes à la platitude, et une femme qui mange est susceptible de gonfler, elle peut faire plisser nos pinces." — "Eh bien, madame, je ne mangerai plus, voilà tout." — "Madame a-t-elle des parents ?" — "Oui, madame, j'ai beaucoup de parents !" — "Tant pis, les parents nous gênent, car nous voulons être seules à diriger notre clientèle ?" — "Eh bien, madame, je me brouillerai avec mes parents, voilà." — "On va vous prendre mesure."

Alors arrive une demoiselle qui me toise et me dit : "Madame est trop forte ! madame devrait se faire maigrir, madame n'a pas assez de ligno !" — "Comment, je n'ai pas de ligno !" (*Indignée.*) — "Voilà une adresse où madame pourra aller tous les jours, pendant cinq heures par jour, et au bout de deux mois, madame sera comme un fil."

Non, mais voyez-vous Ernest qui verrait revenir un fil à la place de sa femme ! "Oh, mais, lui dis-je, mademoiselle, mon mari m'aime comme cela et je ne veux pas avoir l'air d'un fil !" — Enfin, je me calmai et je lui dis : (*Timidement.*) "Combien ma robe ?" — "3,000 francs si elle est décollée et 2,500 montante . . ." — Il paraît que, moins il y a d'étoffe, plus c'est cher. — "Mais, madame saura que c'est un faveur que nous lui faisons de l'habiller, car nous n'habillons que sur recommandations et lettres de présentation ; enfin puisque le mari de madame va être député, nous y consentons !" — "Oh, merci !"

Alors, j'ai télégraphier à mon mari le prix ! Il m'a répondu : "Ne commande rien. Certitude que le serai jamais. Reviens."

Et j'ai fait faire cela (*Elle montre sa toilette*) chez ma petite couturière qui, ma foi ! vaut bien la première, la deuxième et la maîtresse de maison ; et puis, vous savez, Ernest m'aime tout de même et je ne deviendrai pas un fil, ah ! mais non ! il ne veut pas, ni moi non plus !

JENNY THÉNARD.

BIEN FÉMININ

Lui.—Quand nous serons mariés, je te transporterai tous mes biens.
Elle.—Mais quel plaisir aurai-je à dépenser mon propre argent ?

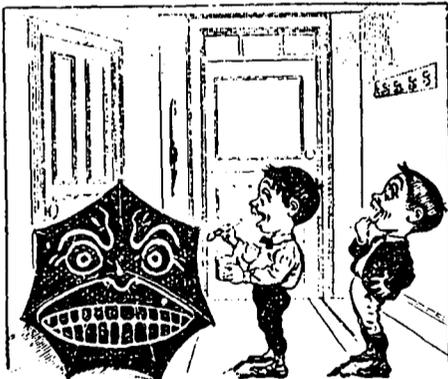
DÉCEPTION

La fâche.—Elle me faisait si belle façon que je n'ai pas hésité à demander sa main.

La tonche.—Et puis ?

La fâche.—Elle a refusé en disant qu'elle ne m'avait montré autant de sympathie que parce qu'elle me voyait si laid.

UN PRÉCIEUX AUXILIAIRE — (Suite)



IV
... Que dis-tu de celle-là ? Je suis un peu artiste, je crois.



V
Le révérend Johnson.—Bonjour, mon ami. Merci, mon bon Toto . .